

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : Qu'est ce que le Bon Temps ? .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques .....	X...
Par ci, Par là .....	MAUPIN.
Lettre parisienne : Voyages en chemin de fer .....	René GROUË.
Chronique féminine : Mademoiselle, Madame ou Citoyenne .....	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : Coups de fusil .....	Marcel FRANCE.
Les Gaîtés de la Semaine .....	Georges ROCHER.
Bulletin Financier .....	X...



## CAUSERIE

### Qu'est-ce que le Bon Temps ?

Le nouveau roman d'Henri Lavedan « Le Bon Temps » a donné l'idée à l'un de nos grands confrères parisiens d'ouvrir un plébiscite sur cette question :

« Quel est le bon temps ? Est-ce la jeunesse, l'âge mûr ou la vieillesse ? »

La question est complexe, elle se prête à des dissertations assez étendues, aussi le *Gaulois* s'est-il borné à la poser à quelques personnalités notoires des lettres et des arts.

Les réponses parvenues montrent que cette question est de celles qui ne se solutionnent pas : chacun des auteurs questionnés y répond suivant son caractère, l'état de son esprit et — pourquoi ne pas le dire ? — l'état de son estomac.

L'homme qui est en possession de tous les dons de la santé, s'il n'est pas toujours heureux a déjà de grandes chances pour l'être.

Et puis, il faut compter aussi avec ceux qui placent le bonheur tellement haut, qu'ils n'arrivent jamais à l'atteindre.

M. Jules Claretie déclare qu'il n'y a pas de « Bon temps », qu'il n'y a que de bons moments. C'est la théorie du philosophe qui — faute de mieux — s'accommode de tous les petits bonheurs dont la vie est faite et finit par y trouver son compte.

M. Emile Faguet place le Bon temps de vingt-cinq à trente-cinq ans et ajoute avec mélancolie : « Il y a quelque chance pour que mon bon temps soit derrière moi et qu'il ne me rattrape point ».

M. Henry Houssaye n'hésite pas à répondre que le Bon temps, c'est la jeunesse. C'était aussi l'avis du Schœnherd de la *Vie de Bohême*, alors qu'il s'écriait : « Oh ! jeunesse que tu es belle., quand tu as de l'argent dans tes poches ! »

M. Gebhart fait commencer le Bon temps à quinze ans, c'est un peu tôt, il lui accorde une durée de dix années. Après vingt-cinq ans, n, i... ni, c'est fini, plus rien à espérer.

Pas consolant pour un sou, M. Gebhart !

Le compositeur Théodore Dubois a quelque préférence pour l'âge mûr. Peut-être accordera-t-il cette préférence à la vieillesse, mais pour l'instant il ne saurait se prononcer d'une manière définitive : il n'a que soixante-huit ans !

M. Saint-Saëns en disant « Le Bon temps est celui où l'on est quand on y est bien » estime qu'on peut être heureux à tout âge.

Le peintre Luc-Olivier Merson est celui qui me paraît encore approcher le plus de la vérité en répondant « Le Bon temps est celui qu'on se donne ou qu'on se fait ».

De l'esprit — et du meilleur — dans la réponse de M. Alfred Capus : « Nous appelons « Bon temps » celles des heures de notre vie que nous commençons à oublier. Les aventures qui, autrefois, nous avaient paru insupportables, nous semblent exquises à mesure que nous en perdons la mémoire et que leur réalité s'efface dans notre esprit.

« En somme, les histoires de notre passé sont un peu comme les histoires de chasse : elles ne sont jamais arrivées telles que les racontent les chasseurs. Voilà pourquoi nous les aimons tant ».

M. Paul Adam convient que la jeunesse ne l'a jamais pourvu de bonheur, mais que l'adolescence lui a fourni d'extrêmes joies.

« Je sortis du lycée dans un état de scepticisme absolu. J'imaginai que la vie était faite pour le plaisir des sens et ceux de l'intelligence toujours mêlés.

« De seize à dix-neuf ans, je me grisai à fond de toutes les félicités que procurent les sports de la chasse, de l'escrime, de l'équitation, de la natation, du canotage, je perçus furieusement les avantages de la liberté, après le baigne universitaire.

« A dix-neuf ans, les passions m'empoignèrent. Je fus l'esclave avili de toutes les illusions ressuscitées, de toutes les déceptions et de toutes les douleurs. Mon scepticisme s'était évanoui. Je crus aux amis et aux amies bêtement. Et je fus meurtri par toutes les trahisons banales.

« Je ne recouvrai mon indépendance que vers trente ans. Appréciant et sa-

vourant les vertus des êtres, je ne m'indignais plus contre leurs vices parce que j'avais soin de ne leur point confier une parcelle de moi. Je n'eus plus d'ami, mais des amis. Jeunes gens, fuyez l'ami comme la peste. Recherchez les groupes.

« Celui qui ravage l'existence, c'est l'intime.

« Aussi je pense que le « Bon temps » comprend, pour la plupart des hommes, la période qui commence à trente ans et qui va jusqu'à cinquante. On a chassé les tourments de la vanité. On pèse à leur juste valeur les chagrins, les plaisirs. On a la force de ne plus soumettre tout à quelque chose. On n'ignore rien des pratiques propres à centupler chaque impression favorable. On est de roc pour l'assaut des tempêtes:

« On jouit de la sublime indifférence vis-à-vis des crimes, des lâchetés, des enthousiasmes et des excitations. Toutes ces niaiseries font sourire seulement et permettent d'épicer notre savoureuse ironie.

« Le « Bon temps » commence après la trentaine ».

Beaucoup se reconnaîtront dans ces lignes de M. Paul Adam, qui sont — en quelque sorte — une autobiographie.

Le marquis de Ségur — candidat à l'Académie Française — commente en termes élégants, l'aphorisme connu : Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait. Il confesse que le « temps de la jeunesse, plus que tout autre, connaît la joie de vivre, mais cette joie fugitive, l'impatience de l'avenir et la fièvre du mieux sont cause qu'on n'en jouit guère à l'heure où on la goûte et, quand on y repense plus tard, les souvenirs qu'on en garde sont trop mélangés de regrets ».

Une femme de grand talent, Mme Marni, avoue qu'elle est fort embarrassée pour émettre une opinion. J'ai vu — dit-elle — des enfances lugubres, des jeunes désespérées, des maturités triomphantes, des vieilles folâtres ».

Mme Marni ne veut cependant pas nous laisser sous cette fâcheuse vision. Elle convient qu'il y a des minutes de joie et que ces minutes ne sont pas à un âge plutôt qu'à un autre. « Un amour profond et satisfait, une aventure charmante, des époques de bonne santé et de belle humeur, un voyage délicieux, une tranquillité longtemps désirée, voire une vengeance paisiblement savourée, constituent des moments de bon temps longuement échelonnés dans la vie d'un homme ou d'une femme. »

Le pessimisme de M. J.-K. Huysmans n'admet pas de circonstances atténuantes. Pour le mystique auteur de la « Cathédrale » et de « La-Bas » le Bon Temps

n'existe pas, la vie n'est pas amusante, à aucun degré et à aucun âge.

Eh bien, non, la vie n'est pas un perpétuel désenchantement. Sans doute, il lui arrive d'être plus souriante aux uns qu'aux autres, d'être plus douce à ceux-ci dans le présent, à ceux-là dans le passé, qu'importe si — en tournant les yeux vers l'horizon des heures écoulées — nous retrouvons plus ou moins rapprochés les agréables impressions, les gracieux souvenirs, les inoubliables émotions dont l'ensemble constitue ce qu'on est convenu d'appeler « le Bon Temps. »

Et pour ne pas être trop injustes envers la destinée, rappelons-nous que ce qui crée entre le plaisir et la douleur une déplorable inégalité, c'est qu'une heure de plaisir s'enfuit comme une minute et qu'une minute de douleur se traîne comme une heure !

Pierre BATAILLE



## Echos Artistiques

M. Miranne, notre ancien chef d'orchestre et, depuis son départ de Lyon, chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Marseille, vient d'être appelé par M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique de Paris, à remplacer M. Luigini récemment décédé, au poste de directeur de la musique et chef d'orchestre.

En l'honneur de Saint-Saëns.

Pour fêter le 71<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'illustre compositeur Saint-Saëns, on a organisé à Béziers, pour le 2 septembre, un festival concert auquel prendra part le maître lui-même, ainsi que l'éminent pianiste Louis Diémer, professeur au Conservatoire national.

Les deux virtuoses se feront entendre ensemble dans un morceau à deux pianos.

L'auteur de *Samson et Dalila*, qui se trouvait ces jours derniers en Autriche, où l'on célébrait le cent-cinquantième de Mozart, vient de se rendre à Dieppe pour diriger les dernières répétitions de la *Princesse Jaune*; de là il partira pour Béziers.

Le repos hebdomadaire dans les théâtres.

Le syndicat des artistes dramatiques est décidé à revendiquer le droit au repos hebdomadaire.

Le secrétaire général du syndicat, M.

Hervouet, a, en effet, déclaré que la loi lui paraissait formelle à ce sujet, puisqu'elle dit au paragraphe 6 de l'article 3 :

« Sont admis de droit à donner le repos hebdomadaire par roulement les établissements appartenant aux catégories suivantes :

« Entreprises... de spectacles, musées et expositions. »

Le repos par roulement paraît offrir de graves inconvénients pour les auteurs et les directeurs : les troupes se trouveraient ainsi sans cesse désorganisées et jamais complètes.

D'ailleurs, une assemblée générale des syndicats va avoir lieu, prélude d'une grande réunion contradictoire, où seront convoqués les directeurs, les critiques et tous ceux qui, dans la presse, s'intéressent aux choses de théâtre.

M. Hervouet, rappelons-le, préconise l'adoption du lundi comme jour de repos et affirme que Parisiens et étrangers s'habitueront fort bien à ce nouvel état de choses.

La croix aux comédiens.

S'il n'y a, en France, que peu d'artistes dramatiques décorés, ils le sont, en Allemagne, pour ainsi dire tous.

Il n'en fut pas toujours ainsi. La première décoration conférée à un artiste dramatique en Prusse date de 1809. Elle fut donnée à Iffland, non pas pour récompenser son talent, mais pour services rendus à la patrie. Ce n'est que soixante ans plus tard que Guillaume I<sup>er</sup> a décoré un comédien : Théodore Döring.

Depuis lors, une véritable pluie de décorations s'est abattue sur les artistes lyriques et dramatiques allemands. Il suffit pour s'en rendre compte, de parcourir l'Almanach des théâtres allemands qui mentionne toutes les décorations. On y trouve des « croix pour le mérite » par centaines, mais on rencontre aussi des chevaliers, des officiers d'ordre divers et même des commandeurs.

Cela tient qu'en Allemagne les théâtres sont décentralisés et que toutes les maisons régnautes, qu'elles soient royales, grand-ducales, duciales ou princières, ont des ordres à leur disposition.

Théâtre français à Berlin.

Il paraît que Berlin va avoir un théâtre sur la scène duquel des artistes français joueront exclusivement des pièces françaises.

L'empereur Guillaume aurait approuvé ce projet et ce théâtre serait construit, au centre de la ville, à proximité de la fameuse promenade « Unter den Linden ». Une loge serait réservée à la famille impériale, une autre à l'ambassade de France.

La salle contiendrait huit cent places et serait aménagée avec le plus grand confort. La scène serait rotative, pour éviter les entr'actes.

L'initiative de ce projet revient à M. Bérény, le compositeur viennois, mari de Mme Charlotte Wiche, la charmante artiste si aimée des Parisiens.

Une oubliée.

Un anniversaire qui vient de passer inaperçu est celui de la mort de Rosine Stoltz.

Il y a trois ans en effet, qu'elle mourait, à Paris, dans un hôtel voisin de l'Opéra. Et l'on se souvient qu'on ne put trouver chez elle de quoi payer ses obsèques, bien qu'elle touchât une rente annuelle de 72.000 fr. Mais la célèbre cantatrice dépensait tout en charités.

Elle fut d'ailleurs, inhumée dans une tranchée du cimetière de Pantin. Et sa sépulture, dont la concession expire à la fin de l'année prochaine, y fut des plus modestes. On n'y voit, en effet, nulle fleur, nulle couronne; une simple croix de bois noir évoque le souvenir de celle qui fut Léonore et qui connut tous les triomphes.

Encore un trust théâtral américain.

On annonce de New-York qu'il vient de s'y fonder une association qui est de nature à intéresser le monde théâtral européen. Elle s'appelle « Interstate Amusement Company », et comprend, parmi ses membres, la plupart des grands directeurs des Etats-Unis, MM. Charles Frohmann, Klaw et Erlanger, Harris, Hayman, Henry W. Savage, Nixon et A. Brady.

Le capital social se montera à une trentaine de millions de francs. Le but principal de la société sera d'acquérir dans les grands centres théâtraux du continent européen toutes les pièces à succès drames, comédies, opéras, opéras comiques, et de les jouer ensuite en Amérique.

La société aura un représentant à Londres, qui aura pleins pouvoirs pour traiter directement avec les auteurs dramatiques, européens. Il convient, avant de se féliciter de cette nouvelle, d'attendre la société à l'œuvre. Si le trust nouveau répond à ce qu'il promet, les auteurs dramatiques européens, qui n'avaient pas toujours à se louer des procédés de certains directeurs de théâtres américains, y trouveront peut-être leur compte.

Le 150<sup>e</sup> anniversaire de Mozart, qui vient d'être célébré à Salzbourg, sa ville natale, a rappelé une foule d'anecdotes rétrospectives dont l'illustre compositeur des « Noces de Figaro » et de « Don Juan » fut le héros.

Voici l'une des moins connues et des plus amusantes, citée par le *Cri de Paris*:

Mozart avait un nez qui rappelait celui de Cyrano de Bergerac, à qui il fallait le mistral pour s'enrhumer. Un jour qu'il se trouvait en compagnie de Haydn, il dit à l'auteur de la « Création »:

— Maître, je parie que vous ne parviendrez pas à exécuter un morceau que j'ai écrit.

Haydn tient le pari en souriant.

— Voici, reprend Mozart, après avoir achevé d'écrire.

Haydn se met au clavier, place la musique devant lui et laisse courir ses doigts.

Le peu de difficulté du morceau ne l'embarrasse point; mais tout à coup;

— Hé! qu'est ceci? J'ai mes deux mains employées, l'une tout à gauche, l'autre tout à droite, et... il y a une touche à faire vibrer au milieu. Personne au monde ne peut jouer ça! C'est une erreur!

Mozart s'amuse de la perplexité de l'exécutant qui s'est levé. Il s'assied à la place laissée vide et reprend le morceau à la pre-

mière mesure, continue sans s'inquiéter, attend le passage impossible pour Haydn, baisse un peu la tête, appuie le nez sur la touche du milieu et poursuit sans autre encombre!

Alors, Haydn s'avoue vaincu et donnant une pichenette au jeune Wolfgang:

— Je vois, mon cher ami, que vous nous mènerez tous par le nez.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme (au premier)



## Par ci, Par là!

En lisant les statistiques mensuelles de la Préfecture de police, on est effrayé de constater la progression énorme des attaques nocturnes et des exploits de toutes natures des malandrins qui infestent les grandes villes. Dès que la nuit tombe, certaines artères, et non des moindres, des villes comme Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, deviennent la propriété des apaches. Avec un cynisme extraordinaire, ils assaillent, assomment, tuent et volent sans que la police s'en mêle et ose même se montrer.

Il y a là un danger auquel il est urgent d'apporter une résistance opiniâtre. Puisque les agents sont impuissants, soit qu'ils se trouvent en trop petit nombre, soit qu'ils apportent de la négligence ou de la couardise dans leur service; il faut que nous nous gardions nous-mêmes, et que nous traquions comme des fauves tous les souteneurs qui forment le principal appoint de l'armée du crime.

Pour cela il y a lieu d'abord d'autoriser tous les citoyens présentant une surface morale indiscutable à se munir de revolvers, afin de ne jamais se trouver sans défense. Et puis, il faut organiser les corps de « veilleurs de nuit » sur le modèle des « sérénos » espagnols, et tels qu'ils fonctionnent encore dans une grande partie de la Castille et de l'Andalousie.

Il ne s'agit pas des veilleurs de nuit du seizième siècle qui passaient toutes les heures dans les rues en prévenant les habitants que telle heure venait de sonner et qu'ils n'avaient qu'à continuer leur sommeil. Non, il faut organiser le gardien nocturne, dont la consigne consiste à se promener toute la nuit, seul ou avec un camarade, suivant l'insécurité du quartier, dans un périmètre déterminé. Muni d'une lanterne et armé,

il s'assure qu'aucun rôdeur n'essaye de fracturer une porte d'allée ou une boutique; il accompagne jusqu'à leur porte les gens âgés ou les dames qui rentrent seuls à une heure tardive; il va réveiller ceux qui doivent partir la nuit et l'auront prévenu d'avance; il court chercher le médecin qu'un habitant lui demande d'une fenêtre ou du seuil d'une porte; enfin il entretient, dans le périmètre dont il a la garde, une vie remuante et utile durant toute la nuit et sa présence seule suffit à éloigner les malfaiteurs.

Cet homme n'est pas un policier, ni un budgétivore, c'est simplement l'employé de tous les habitants d'un certain nombre de maisons, qui, moyennant un salaire mensuel, lui confie chaque nuit leur sécurité personnelle ainsi que la garde de leurs boutiques.

A Béziers, le service des « sérénos » a été organisé il y a bientôt un an et il ne coûte que quatre à sept francs par an et par ménage, suivant les quartiers. Depuis son fonctionnement, les attaques nocturnes et les vols ont diminué de cinquante pour cent, voilà le meilleur éloge qu'on en puisse faire!

Devant l'apathie de la police vis-à-vis des souteneurs, il est temps de songer à se défendre soi-même si nous ne voulons pas arriver à être obligés à nous calfeutrer en nos logis dès sept heures sonnantes!

MAUPIN.



## Lettre Parisienne

### VOYAGES EN CHEMIN DE FER

On peut avancer hardiment qu'il n'est aucune industrie qui ait, plus que les chemins de fer, déployé depuis vingt ans d'initiative et d'ingéniosité pour se tenir à la hauteur du progrès.

Voyager, c'est, grâce à eux, le lot de tout le monde. Sans parler des moyens de déplacement uniques dont nous bénéficions à Paris, chaque dimanche d'été, cent formes plus attrayantes les unes que les autres permettent à n'importe quel citoyen d'accomplir, lui et sa famille, des parcours économiques sur toutes les régions du territoire.

Billets individuels ou collectifs d'excursions, billets de bains de mer, billets d'aller et retour avec prolongation facultative, billets circulaires, cartes d'abonnements, trains de plaisir et d'excursion.

sions : il y en a pour toutes les exigences. On ne compte plus les commodités inventées pour rendre le transport moins fastidieux. Sans parler de l'adoption générale des voitures à couloirs sur les grandes lignes, faut-il rappeler que le voyageur a maintenant un cabinet de toilette à sa disposition ; qu'il peut déjeuner ou dîner dans le wagon-restaurant ; que les Compagnies lui offrent pour la nuit un coucher confortable ; que, s'il veut lire son journal, il possède la lumière électrique ; qu'un service de femmes de chambre vient même d'être inauguré sur le réseau P.-L.-M. ?

De crainte que tant de séductions ne décident pas suffisamment la clientèle, les chemins de fer tentent encore cette dernière par mille procédés spirituels de réclame. Nos murs disparaissent sous les affiches des maîtres de l'aquarelle, dépeignant, avec une verve dépassant parfois quelque peu la vérité, les éblouissements de la Côte d'Azur, les perspectives des plages à la mode, voire les curiosités des cités étrangères. Nice, Séville, Trouville, Enghien, Londres, Arcachon, Vichy, l'Engadine, le Tyrol, l'Auvergne, la Bretagne, apparaissent successivement et suivant les saisons à nos yeux fascinés. Les gares de Lyon, d'Orléans, Saint-Lazare, à Paris, sont des galeries immenses de tableaux et de photographies entre lesquels l'irrésolu n'a qu'à fixer d'avance le choix de sa villégiature et, s'il souhaite des documents plus précis, guides, monographies, collections de cartes postales, sont là pour achever de l'éclairer.

Il ne suffisait point, toutefois, que les voyages devinssent plus confortables ; il fallait aussi qu'ils se transformassent comme rapidité et comme bon marché.

Une étude rapide des tarifs et des horaires permettra de se rendre compte du chemin parcouru,

En 1888, on mettait 15 heures 27 minutes pour aller de Paris à Marseille, 4 heures 10 pour aller de Paris au Havre, 7 heures 20 pour aller de Paris à Rennes, 4 heures 17 pour aller de Paris à Calais, 14 heures 20 pour aller de Paris à Bayonne, 9 heures 7 pour aller de Paris à Bordeaux.

Aujourd'hui, le « temps » Paris-Marseille est de 12 heures ; celui de Paris-Havre, 3 heures ; celui de Paris-Rennes, 6 heures ; celui de Paris-Calais, 3 heures 37 ; celui de Paris-Bayonne, 11 heures ; celui de Paris-Bordeaux, 7 heures.

Le maximum de vitesse ne dépassait pas, à l'époque dont nous parlons, 75 ki-

lomètres à l'heure (c'était Paris-Bordeaux qui détenait ce record). Il montait à 85 kilomètres en 1900. Il atteint 105 aujourd'hui.

Si nous examinons les prix, nous voyons que le trajet Paris-Brest, qui coûtait 41 francs 35 en troisième classe, coûte maintenant 29 francs 35 ; Paris-Marseille 58 francs 45 au lieu de 42 francs 55 ; Paris-Bordeaux, 28 fr. 75 au lieu de 39 francs ; etc., etc., etc.

Il est à remarquer que, malgré l'opinion généralement admise dans notre pays, nous tenons la tête sur presque tous les autres Etats pour la vitesse et le bon marché.

Ainsi, c'est à tort qu'on oppose les trains américains aux nôtres. New-York-Philadelphie passe pour accomplir un tour de force en effectuant le kilomètre en 56 secondes, alors que Paris-Amiens le donne en 36 secondes, et que, sur des lignes secondaires à voie unique (exemple Paris-Auray), l'Orléans fournit l'équivalent de la vitesse américaine.

Quant à la comparaison des prix, elle est encore à notre avantage. Le kilomètre en 3<sup>e</sup> classe coûte : en Prusse : 5 centimes 5 ; en Belgique (service international), 4 centimes 73 ; en Angleterre, 6 centimes 4 ; en France, 4 centimes 4.

La France détient encore et toujours le meilleur de la situation pour la proportion des accidents. Durant la période 1890-1899, on a compté 4 fois et demie moins de morts en France qu'aux Etats-Unis, et une fois moins qu'en Italie, qui est, après nous, la nation la plus favorisée. Enfin, pour terminer, coupons les ailes à la vieille appréhension des catastrophes. Avant même que l'automobilisme soit venu bouleverser la statistique noire, en y apportant le colossal appoint de ses morts, on avait démontré que le nombre de personnes ayant péri en chemin de fer était 15 fois moindre que celui des victimes des autres moyens de transport.

Morale : Voyagez. Les voyages forment la jeunesse, dit-on. Ajoutons qu'il n'est personne qui n'y trouve la meilleure des éducations et le plus vif des plaisirs.

René GROUGÉ.



## CHRONIQUE FÉMININE

### Mademoiselle, Madame ou Citoyenne

Il y a des juges à Genève pour qui les vieilles filles reconnaissantes ne vont pas manquer de prier avec ferveur sainte Catherine, leur patronne.

Ces bons juges, d'une psychologie délicate et d'une politesse exquise, viennent, en effet, de décider dans leur tribunal qu'une femme célibataire, ayant dépassé la trentaine, n'usurpait pas un titre en se faisant appeler « Madame ». D'ailleurs, il n'y a pas de loi qui régisse l'attribution du titre de « Madame » ou de celui de « Mademoiselle », il n'y a qu'un usage.

Dans tous les cas, ce jugement de la deuxième Chambre du Tribunal de Genève est empreint d'une profonde humanité, car il peut permettre à ces oubliées de l'amour, ces disgraciées de la vie que sont les vieilles filles, de s'éviter beaucoup de petites douleurs : sourires mal appris, ironies bêtes qui avivent, comme par autant de coups d'épingles, la blessure toujours saignante de leur pauvre cœur nostalgique. Il y a bien assez de l'injustice du sort sans y ajouter celle-là.

C'est une occasion de faire remarquer que ces titres de « Madame » ou de « Mademoiselle » sont, avec ce préfixe d'adjectif possessif, grammaticalement construits contre toute raison. On concevrait qu'un mari dise Madame et un père Mademoiselle, mais ce sont justement eux qui ne le disent jamais. Tel qu'il est, cependant, le titre de « Madame » est fort recherché dans le monde féminin, toute demoiselle en rêve comme d'une timbale à décrocher et, pour l'atteindre, la plupart n'hésitent pas à faire, les yeux fermés, le saut dans l'inconnu du mariage.

Sous l'ancien régime, il était entouré d'un prestige tout particulier. Il fallait être de la Cour pour s'en parer, ou bien des filles nobles elles-mêmes ne l'obtenaient, vie-à-vis de leur caste, que si leur mariage recevait l'approbation royale. Porté seul : *Madame*, il était le titre donné à la femme de *Monsieur*, frère puîné du roi, comme *Mademoiselle* tout court désignait, jusqu'à son mariage, la fille aînée de *Madame* ou de *Monsieur*. Ce titre de *Mademoiselle*, devenu même, par suite de l'éclat d'héroïne romanesque qu'elle lui donna, celui de *La Grande Mademoiselle*, fut porté jusqu'à sa mort par la fille de Gaston d'Orléans, la duchesse de Montpensier, immariable suivant son rang et que son mariage mor-

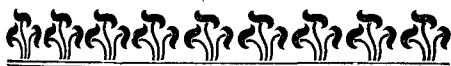
ganatique avec Lauzun ne pouvait faire « Madame ».

A défaut de mari, le couvent faisait aussi « Madame » la chanoinesse des chapitres nobles.

Bourgeoises et roturières restaient toute leur vie « Mademoiselle », même après avoir convolé. Quant aux manantes, elles ne recevaient, mariées ou non, de qualification d'aucune sorte. Elles n'existaient pas dans l'ancienne société française.

Vint la Révolution. Alors plus de titres nobiliaires, plus de distinctions sociales de « Monsieur », « de Madame » ou de « Mademoiselle » ; sous le niveau égalitaire, il n'y a plus que des citoyens et des citoyennes — femmes nobles, bourgeoises, roturières, manantes, femmes mariées, jeunes et vieilles filles, toutes citoyennes. Cette simplicité n'était pas sans avoir du bon, elle supprimait toute rivalité et elle aurait rendu inutile le jugement des bons juges de Genève en faveur des vieilles filles sacrifiées. On s'y serait à la longue habitué et qui dit d'ailleurs que nous ne serons pas obligés à nous y soumettre le jour du triomphe des citoyens et des citoyennes de la Sociale? Citoyenne : ce n'est pas, pour mon compte, ce qui me gênera le plus.

Laurence ARNOTTO.



## NOTES D'ACTUALITÉ

### COUPS DE FUSIL

Il fallait s'y attendre, c'est ainsi à chaque ouverture de la chasse, les premiers coups de fusil n'ont pas rendu ou faiblement.

Mais il faut bien aussi remarquer qu'aux époques d'ouverture dans les différentes zones, le terrain est le moins favorable de toute la période de la chasse, que la terre, pour retenir le fumet du gibier, est encore trop échauffée, cette année de sécheresse surtout, et que, pour la refroidir à point, des pluies, aidées par la longueur des nuits, sont nécessaires.

D'ailleurs le mal n'est pas aussi grand que le chasseur mal chanceux, celui qui fait toujours le plus de bruit, veut bien le dire, ayant toujours l'excuse prête : « Il n'y a plus de cailles ! » ou : « Les perdreaux ne tiennent pas ! Ils sont inabondables ! »

L'ouverture n'a pas été assez tardive pour que, dans les pays de cailles, il ne soit pas tiré encore de fructueux coups de fusil sur la grassouillette voyageuse dont la présence est toujours

nombreuse dans beaucoup de chasses du Centre et surtout du Midi. La caille n'est pas un gibier disparu, ni exposé à disparaître ; malgré l'exportation par milliers qui s'en fait, tous les ans, d'Egypte, elle conserve sa saison en France, son pied chez nous.

La chasse du perdreau au chien d'arrêt a été aussi assez bonne et elle peut continuer à l'être jusque vers la mi-octobre, suivant l'époque plus ou moins tardive où, dans chaque région, sont enlevées les récoltes de l'arrière-saison offrant encore, au gibier à plume, d'assez belles remises. Mais, dès que la terre sera entièrement nue, que les journées seront plus fraîches, que les semailles auront ramené, tout le long du jour, les laboureurs dans les champs et que les perdreaux auront, suivant le vieux dicton « mangé du blé chaulé », ils deviendront alors vraiment inabondables et il n'y aura, pour les atteindre, d'autre ressource que les rabatteurs employés à les ramener sur le chasseur embusqué. Les chiens, dans cette chasse, sont inutiles, même gênants ; ce n'est plus, en effet, qu'une chasse au tiré, mais où le coup de fusil est bien plus difficile que celui de la chasse au chien d'arrêt.

Aussi les tireurs, de premier ordre dans la chasse devant soi, sont-ils parfois très maladroits dans la chasse au perdreau en battue. Cela tient à ce qu'ils n'ont pas encore le « truc » des conditions du tir sur le gibier venant de loin sur le tireur. Au lieu d'ajuster bien avant de l'oiseau, ils visent en plein corps, et lorsqu'ils touchent, par hasard, ils sont tous surpris de voir, dans une compagnie, tomber la perdrix qui venait la quatrième ou la cinquième, tandis qu'ils avaient visé la première.

Quand on chasse devant soi, c'est infiniment plus simple. Les perdrix volent, au départ, beaucoup moins vite et, soit qu'elles s'éloignent du tireur en ligne tout-à-fait droite ou un peu oblique, c'est toujours le corps de l'oiseau qui sert de point de mire, avec de très légers écarts en dessous et en dessus.

Un bouquin de vénerie devenu un peu rare : *Le Vieux Chasseur*, expose très clairement la théorie du tir de chasse et il termine par des dictons rimés quelquefois un peu naïfs, mais toujours très justes. Ainsi celui qui concerne le lièvre et la perdrix :

Le contraire en deux coups :  
Lièvre dessus, perdrix dessous.

Un autre est pour la caille :

Haut la caille ou rien à faire,  
Le dessous c'est la terre.

Pour la perdrix qui vole haut :

Si l'oiseau vole en montant,  
Tire en dessous pour arriver devant.

Enfin, celui-ci, pour une perdrix qui, partant sur la lisière d'un bois, s'enlève perpendiculairement à la hauteur des arbres :

Si l'oiseau monte en flèche  
Tire haut, mais dépêche.

Pour en revenir à la chasse de la perdrix grise en battue, la plus productive qui soit, il faut reconnaître qu'elle n'est pas très pratiquée dans l'ensemble du pays et que, sur les 36.000 communes de France, il y en a bien trente mille où on n'en a aucune idée. Mais, dans les chasses louées de la région de Paris, on ne chasse pas autrement le perdreau pendant quatre mois de l'année et c'est assez fréquemment que le chasseur parisien un peu expert, et qu'il ne faut pas confondre avec le légendaire chasseur de la plaine Saint-Denis, abat ses vingt à trente pièces dans sa journée.

Comme gibier à plume sédentaire, il n'y a guère à ajouter à la perdrix grise que sa congénère rouge, assez commune dans les contrées où elle trouve le sol et le calme qui lui sont favorables. La perdrix rouge ne se tirant régulièrement pas en battue, est moins exposée que la grise à la destruction en masse. Ceux qui ont la bonne fortune d'habiter un département où on la trouve doivent s'en féliciter. Elle offre l'occasion d'une chasse très intéressante et d'un coup de fusil autrement méritoire, surtout en pays montagneux, que celui qui abat un faisán lourdaud prenant essor presque aussi péniblement qu'une volaille.

Mais, pour en revenir aux plaintes traditionnelles de l'ouverture, il est bon de constater que, sans parler des braconniers qui pullulent plus que jamais, depuis des années que les gendarmes sont absorbés en des besognes de plus en plus multiples, le nombre des chasseurs augmente tous les jours dans des proportions qui, pour le pauvre Trésor seul ne sont pas inquiétantes. Il y a plus de cinq cent mille chasseurs munis de permis. Tout le monde s'en mêle, même les femmes.

La coquetterie n'est peut-être pas étrangère à ce goût pour un sport qui semblerait bien de tous le moins féminin. Il est certain, en effet que, pour une jeune femme, aux formes élégantes et désinvoltes, rien n'est plus seyant que le costume de chasse : jupe courtè, bottines à jambières, chapeau de feutre crânement posé — horrible la casquette ! — et le petit fusil en bandoulière.

Nos chasseresses se résigneraient difficilement, aujourd'hui, à s'affubler, comme on vit, vers le temps de la Fronde, une Diane auvergnate, Mme Châteaugay, qui remplissait la bonne ville de Murat de la gloire de ses exploits cynégétiques. Elle allait à cheval avec des bottes à chaudron, la jupe retroussée, coiffée d'un chapeau armé de lames et de tiges de fer avec des plumes par dessus, l'épée au côté, des pistolets dans les fontes et des mousquets d'ordonnance au poing.

Marcel FRANCE.

**PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE**  
**CUIR REPOUSSÉ**

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

**GIDROL SŒURS**

18, Rue Emile-Zola, 18  
 anc. rue St-Dominique

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS.

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
 c'est-à-dire non en paquets signé  
 J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

### TOUTES LES MÈRES

qui voudront préserver leurs jeunes enfants du  
**Group**, des **Angines** et des **Maux de**  
**gorge**, des **Convulsions** et des **Vers**  
 devront leur faire porter jusqu'à l'âge de 8 ans

## LE COLLIER RUSSE

GALVANO-ÉLECTRIQUE DU DOCTEUR WIATKA

Il vaut mieux prévenir que d'avoir à guérir

Le **Collier Wiatka** se vend 2 fr. dans  
 toutes les principales pharmacies, drogueries et  
 herboristeries. **M. G. BARLERIN**, chimiste,  
 à **Tarare** (Rhône), l'expédie franco contre un  
 mandat-postal de 2 francs.

Pour avoir des Enfants forts et vigoureux  
 leur faire manger des crèmes à la

## FARINE MEXICAINE

du savant Benito del Rio. — Une boîte pour  
 20 crèmes est expédiée franco, pour 2 fr. 25  
 par **M. G. BARLERIN**, de **Tarare**.

A LYON, 3, R. de la République, Pharmacie RUIZAND

Le **Collier Russe** se vend dans toutes les  
 principales pharmacies de Lyon et du dé-  
 partement.

Eviter les Contrefaçons  
**CHOCOLAT**  
**MENIER**  
 Exiger le véritable Nom

## Les Gaités de la Semaine

La disparition du curé de Châtenay n'est pas triste pour tout le monde et, à l'heure justement où la vie publique chôme et où l'on ne sait comment tuer des journées qui n'en finissent plus, elle est arrivée à point pour nous occuper et nous distraire un peu.

Tellement à point même que des gens ont pu dire, comme un brave homme de ma connaissance :

— « L'abbé Delarue ? Ça n'a jamais existé, monsieur ! Le ministère veut détourner l'opinion de l'Encyclique. C'est encore une affaire Troppmann ! »

Car vous n'ignorez pas que l'affaire Troppmann est une légende, comme, du reste, l'existence de Napoléon et bon nombre de faits dont on a farci jadis nos complaisantes cervelles et qui n'ont jamais existé que dans l'imagination de gouvernements dans l'embarras. Pensaient-ils à un nouvel impôt, à une nouvelle guerre ; voulaient-ils cacher au peuple qui n'est jamais content quelque vilaine aventure ou quelque méfait public, on faisait signe aux gazetiers du temps et en avant le beau crime ! Les malins, bien entendu, n'y croyaient point, mais il y a si peu de malins au monde...

Donc, pour dire comme mon perspicace voisin, la disparition du curé de Châtenay est une nouvelle affaire Troppmann montée par M. Clémenceau, — à moins que ce ne soit par M. Combes lui-même ou par M. Brisson qui, comme on le sait, ne déteste pas les facéties. Quoiqu'il en soit, on peut dire qu'à l'heure présente, si la France entière a un œil tourné vers Rome, elle a l'autre sur la route de Chalo-Saint-Mard et de l'étang des Moulineaux.

Le spectacle ne manque pas de pittoresque. Depuis qu'il est venu à deux journaux parisiens, qui ne détestent pas la réclame originale, l'idée neuve, d'appeler un devin et une hyène à la rescousse dans la recherche du cadavre, tout ce qui se respecte dans la cartomancie, la chiromancie et le somnambulisme a tenu à honneur de se rendre sur les lieux. Les chemins sont pleins de bohémiens et de roulottes. C'est la descente de la Courtille au lieu de la descente de la Justice.

Car, avec tous ces auxiliaires, vous pensez bien que le Parquet ne bouge plus. N'aurait-il pas mauvaise grâce à concurrencer toutes les puissances surnaturelles qui lui prêtent un concours gracieux. Il n'y a qu'à attendre : on attend.

Jusqu'ici, je le concède, on n'a pas trouvé grand-chose ; mais peut être, n'a-t-on pas fait tout ce qu'il eut fallu. En vain, les fakirs ont gratté et goûté la terre. Mlle Flore, la « Gloire du Trô-

ne », élève et successeur de Mlle Lemerrier — qui, entre parenthèses, était bien malhonnête pour vendre son entresort à tant de femmes à la fois — a fait, défait et refait le marc de café ; la hyène, dont s'honore la rédaction de notre confrère, continue d'endosser les coups de botte, mais, dévouée sans doute à la congrégation, se refuse énergiquement à manger du curé et le célèbre « liseur de pensées » cherche dans la contrée le collaborateur extra-lucide capable de se prêter à des expériences décisives.

Or, dans l'arrondissement tout entier, il n'y a qu'un sujet dont la lucidité soit parfaite et le sommeil persistant : c'est M. le juge d'instruction d'Etampes et lui seul pourrait remettre en bon chemin la justice qui s'égaré.

Mais, M. le juge d'instruction a des scrupules excessifs ; sans doute, veut-il garder pour lui seul l'honneur et le profit de la découverte de l'abbé et gagner ainsi avec la confiance de ses chefs, la prime de mille francs promise par le journal parisien qui dit tout et se mêle de même. Ce magistrat a une grande âme, certes, et il aura, je l'espère, l'avancement qu'il attend, mais n'empêche qu'il n'est pas de son siècle.

A sa place, j'attellerais la hyène et les somnambules au char de Thémis et je prêterais ma lucidité à toutes les pratiques hypnotiques qu'on voudrait. D'abord, il permettrait sans doute de retrouver le curé de Châtenay et, ceci fait, il verrait peut-être clair dans l'affaire du crime de Milly et mettrait ensuite la main sur les assassins qu'il recherche depuis six mois et plus.

On a tort de blaguer les diseurs de bonne aventure : on ne sait pas tout ce qu'on pourrait tirer d'eux si, par la faute de regrettables préjugés, on ne tenait pas à l'écart ces esprits éclairés. Je ne suis pas de ceux qui les plaisantent et j'ai pour cela de solides raisons.

Jadis, dans une passe difficile comme on en traverse malheureusement trop, j'ai eu l'heureuse idée de consulter une somnambule célèbre. Je lui ai posé trois questions — celles qu'on ne doit jamais omettre en pareille occurrence :

— Dois-je entreprendre l'affaire qui me préoccupe ? Serais-je riche un jour ? — Ferais-je un beau mariage ? »

Je dois à la vérité de déclarer qu'elle n'a pas eu une seconde d'hésitation.

— Si votre affaire est bonne, m'a-t-elle dit, ne la ratez pas ! Vous hériterez plus tard de votre famille et vous ferez un brillant mariage ».

— « Qui épouserai-je ? » ai-je demandé, ému et charmé.

Elle a réfléchi un instant et m'a répondu : « Un militaire ».

Vous pouvez rire, il n'y a pas de quoi, car en définitive, le conseil était judicieux, rien ne prouve qu'un de mes nombreux parents ne me légua pas sa for-

tune et je me suis marié, comme la bonne dame l'avait prédit.

Dame! je n'ai pas épousé un militaire, mais je suis tout de même satisfait; il n'y a que les sots qui réclament l'impossible, et il faut l'être pour ne pas comprendre que, si ma somnambule s'est trompée sur ce détail, c'est uniquement parce qu'ayant les yeux bandés elle n'était pas en mesure de reconnaître mon sexe.

Georges ROCHER.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction  
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.  
— Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

### JOURNAL DES DEMOISELLES

Revue de la Jeune Fille et de la Femme, paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois, vingt-quatre pages de texte par numéro.

Albums de travaux et ouvrages. — Modes. — Courrier de la Mode. — Gravures coloriées. — Feuilles de patrons. — Broderie et Lingerie. — Patrons découpés et imprimés. — Dessins décalquables. — Travaux imprimés sur étoffe. — Tapisseries. — Conseils pratiques. — Leçons de choses. — Musique. — Aquarelles. — Fusains. — Menus, etc. — Concours mensuels et Grand Concours annuel.

Abonnements à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois par mandat à l'ordre des Directeurs, 52, rue Saint-Georges et dans tous les Bureaux de poste.

Edition *Violette*. — Un an: Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Union postale, 11 fr.

Edition *verte*. — Un an: Paris, 16 fr. Départements, 19 fr. Union postale, 22 fr.

Edition *chamois*. — Un an: Paris, 12 fr. Départements, 14 fr. Union postale, 17 fr.

## Speacles et Concerts

### CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

### OLYMPIA

68, Rue Duquesne

Tous les soirs, à 8 h. 1/4, concert-spectacle. Attractions sensationnelles. Cinématographe. Vastes promenoirs-jardins. Jeudis, dimanches et jours de fêtes, matinée à 2 h.

### THE ROYAL VIEW

Grand cinématographe parlant. Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

Rappelons que les scènes projetées, qu'elles soient historiques, comiques ou tragiques, sont d'une absolue moralité et peuvent être vues de tous.

### CINÉMATOGAPHE BELLECOUR

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

### GASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, concert par l'orchestre du Casino. Tous les dimanches grandes fêtes dans le parc, fontaines lumineuses, feux d'artifice, etc., etc.

### MOUCHE DU SOIR

Par bateau illuminé, pourvu d'un projecteur, d'un orchestre et d'un buffet. Départ à 9 heures du ponton La Feuillée.

## BULLETIN FINANCIER

Les offres sont plus nombreuses aujourd'hui sur les fonds russes qui perdent une fraction importante. Le 5 % 1906 clôture à 79; le 3 % 1891 à 58.90; le 1896 à 57.50 et le Consolidé à 70.75. Le reste de la cote fâcheusement impressionné est lourd, les affaires sont très clairsemées.

La Rente française conserve cependant des bonnes dispositions à 97.82.

Les Sociétés de Crédit sont plus faibles: la Banque de Paris à 1533; le Comptoir National d'Escompte à 652; le Crédit Lyonnais à 1175; le Crédit Foncier à 685 et la Société Générale à 649.

Le Crédit Foncier est bien tenu à 686.

L'échange des Obligations Communales 3 % 1880 effectué par le Crédit Foncier contre les nouvelles Obligations Communales 3 % 1906 a obtenu, on le sait, un très grand succès, 554,000 obligations 1880 sur 760,000 ont été échangées contre les nouvelles obligations. Il y a lieu de rappeler aux porteurs d'obligations 1880 qui n'ont pas été touchés par les avis publiés à ce sujet, qu'ils peuvent encore faire l'échange au moment du paiement du coupon de septembre. En touchant ce coupon ils toucheront en même temps la soulte de 5 fr. accordée par titre d'échange. Ils participeront ainsi au tirage du 22 octobre, qui comprendra comme chacun des six tirages annuels du nouvel emprunt 1906, un lot principal de 200,000 fr. et pour 165,000 francs de lots secondaires.

Parmi les rentes étrangères l'Extérieure cote 96.40; l'Italien 102.42; le Portugais 70.45 et le Turc 97.25.

Sur le marché en banque la Librairie Ollendorff est demandée à 158 fr.

## ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

## SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

## VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

Le **Conseil des Femmes**, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail:

Un chemin de Table de style Empire d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravates lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toute abonnée du **Conseil des Femmes**, recevra donc gratuitement par an:

12 numéros de revue, soit 384 pages de texte formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays; elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

### CHEMINS DE FER P.-L.-M.

La Compagnie vient de publier un Album artistique intitulé « Itinéraire illustré Paris-Simplon-Milan »

Cet album, qui renferme des panoramas cartographiques, des reproductions en simili-gravures et dessins à la plume, est mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans les bibliothèques des principales gares du réseau; il est envoyé également à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

## MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>ie</sup>, r. Bellecourière Lyon

**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

**Germaine CROCHAT**

2, Rue d'Egypte, 2

**CORSETS DROITS**

conservant à la taille souplesse et légèreté sans fatigue

**CORSETS**

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des Prix modérés. Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

**LOTÉRIE D'AUTUN**

(SAONE-ET-LOIRE)

**300.000** Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000** fr. - 2 LOTS DE **5.000** fr.

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

**87** Lots, tous payables en argent, donnant **45.000** fr.**TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac, et p<sup>r</sup> recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à **L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON**

**TRUFFES DE SAVOIE**

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

**CARAMELS MAZET**

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez **M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> BROYER**  
4, Place du Change, 4

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

**LOCATION DE COSTUMES**

pour Bals Masqués

et Habits

**MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES**

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

Produits insecticides de la Maison **DALOZ** de LYON  
DÉTAIL : Pharmaciens, Droguistes et Épiciers

**CAFARDS**

détruits avec la poudre

**MAZADE & DALOZ**

Boite 1 fr. ; Demi-Boite, 0.50

**GRAINS DE BAREZIA**

pour la destruction des

**RATS**

Boite 0.60

**NÉVRALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**  
A. DAILLOUX, pharmacien de 1<sup>re</sup> cl., CHAGNY (S.-et-L.)  
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse  
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

**INSTITUT D'HYDROTHERAPIE MÉDICALE**

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

BAINS, DOUCHES, MASSAGES

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs,

Constipation, Maux d'estomac, Foulures

Ord. médic. scrupuleusement exécutées. Personnel diplômé

**LOTÉRIE DE GRAY**Pour l'agrandissement du Musée  
AU CAPITAL DE**200.000** fr.

TIRAGE : 20 Décembre 1906

DEUX GROS LOTS

**10.000** et **5.000** F.

2 Lots de 1.000 et 54 Lots de 500 à 100

**58** Lots pour **24.000** fr.**50 cent. LE BILLET**

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du montant des billets avec envel. affranchie à 0,10 par 5 billets à **L'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon**  
Concessionnaire générale

**LOTÉRIE**

POUR

**L'AMÉNAGEMENT d'un HOPITAL REGIONAL**

A GRANDRIS (Rhône)

Autorisée par Arrêté Ministériel en date du 15 janvier 1906

AU CAPITAL DE

**250.000** fr.Gros lot : **20.000** fr.

2 lots de 1.000 4 lots de 500 60 lots de 100

67 lots en espèces pour **30.000** fr.

TIRAGE : 12 MAI 1907

**Le Billet : 50 centimes**

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du montant des billets avec envel. affr. à 0,15 cent. par 5 billets à **L'Agence Fournier, 14 rue Confort, Lyon**  
concessionnaire générale

**TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE****ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

**FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES**

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

**ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON**